Joseph Etienne Bertier

Prêtre de l'Oratoire

Entré 1719

Correspondant de l'Académie des Sciences 22 juin 1748

Né à Aix (Bches du Rhône) le 30 Xbre 1702

Mort à Paris (Sr Honoré), le 16 Novembre 1783

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
p. de l'Oratoire

Joseph Etienne Bertier
Prêtre de l'Oratoire

Le nom est Bertier (sans h)

I Curriculum vitae

Archives Nationales :
M.M. 612 page 471
M.M. 613
et registres du conseil

Joseph Etienne Bertier, fils de Louis Bertier, bourgeois et de Victoire Chais,

Né à Aix en Provence, le 30 Xbre 1702 (et non 1710) ~~(et non le 30 X.)~~

Ayant fait sa philosophie, étant tonsuré, entre à l'Institution d'Aix en septembre 1719, à l'âge de 17 ans.

1719-1720 Institution d'Aix

1720-1721 Hyères la 4e Destiné sous-préfet à Condom, n'a pu s'y rendre

1721-1722 " la 3e

1722-1723 " la 2e

1723-1724 " "

1724-1725 à Pézenas la 3e (1re année)

1725-1726 " " (2e année)

1726-1727 à Condom la 3e (3e année)

1727-1728 " la 2e (année)

1728-1729 à Agde, la Rhét (1re année)

1729-1730 " " (2e année) (6 oct 1730 ordre d'aller à Effiat préfecture 23 janvier 1730 à Clermont pour y résider)

1730-1731 Effiat, préfet

1731-1732 " Surnuméraire et va se reposer à Bourges ; 22 sept 1732 de Bourges au Mans

1732-1733 au Mans, logicien, (1re année)

1733-1734 " physicien (1re année)

Première lettre à l'académie 15 X 1734

Lettre à Duhamel – Dunoncean, 8 juin 1738

Dissertation si l'air passe dans le vang 1739.

Correspondant de l'académie des sciences 22 juin 1748

Physique des corps animés 1755

Physique des comètes 1760

1734 - 1735	Le Mans, logicien (2e cours)	
1735 - 1736	" physicien (2 cours)	
1736 - 1737	" logicien (3e cours)	
1737 - 1738	" physicien (3e cours)	
1738 - 1739	" logicien (4e cours)	20 Nov 1739 ordre d'aller à Saumur, y résider.
1739 - 1740	aux Ardilliers, Saumur et du 20 Mai au 20 Oct 1740 à Juilly pour une Préfecture particulière.	
1740 - 1741	Soissons, préfet du collège	
1741 - 1742	N.D. des Vertus d'Aubervilliers La Rochelle	4 Oct. 1741 de Soissons à La Rochelle, n'y va pas. 25 janvier 1742 des Vertus à La Rochelle
1742 - 1743	Vendôme, préfecture particulière	3 Nov. 1742 de la Rochelle à Vendôme
1743 - 1744	Saumur, collège, logique (5e cours)	28 Oct 1743 à Saumur pour la logique
1744 - 1745	" " physique (4e cours)	
1745 - 1746	" N.D. des Ardilliers	
1746 - 1747	" "	Pour se préparer aux ordres
1747 - 1748	" "	ordonné prêtre en Xbre 1750
1748 - 1749	" "	
1749 - 1750	" "	
1750 - 1751	" collège, logicien (6 cours)	
1751 - 1752	" " supérieur	15 Oct 1751 supérieur Saumur
1752 - 1753	à Montmorency pour enseigner la philosophie aux jeunes oratoriens (1 cours)	4 Oct 1752 de Saumur à Montmorency
1753 - 1754	"	" (2 cours)
1754 - 1755	"	" (3 cours)
1755 - 1756	"	" (4 cours
1756 - 1757	à Paris, rue St Honoré pour y résider.	Vendredi 1 Oct 1756 à St Honoré
1757 - 1758	" "	
1758 - 1759	" "	
1759 - 1760	" "	
1760 - 1761	" "	
1761 - 1762	" "	

Principes de physique 1763

1762 - 1763 Paris, rue St Honoré

1763 - 1764 " "

1764 - 1765 c^t Marseille, la philosophie

1765 - 1766 " " du 17 mars au 18 juillet 1766, à Salins, la philosophie. pour remplacer un confrère malade

1766 - 1767 Paris, rue St Honoré.

1767 - 1768 " "

1768 - 1769 " "

1769 - 1770 " "

1770 - 1771 " "

23 juin 1771 présente à Louis XV la grande carte céleste.

1771 - 1772 " "

1772 - 1773 " "

1773 - 1774 " "

1774 - 1775 " "

1775 - 1776 " "

1776 - 1777 " "

Histoire des Premiers temps du monde 1777

1777 - 1778 " "

1778 - 1779 " "

1779 - 1780 " "

1780 - 1781 " "

1781 - 1782 " "

1782 - 1783 " "

Nécrologe

Mort dans la maison de Paris le 16 Novembre 1783 (et non le 15) à 81 ans.

Enterré dans le caveau, au dessous du Maître-Autel.

II. Ouvrages imprimés

× (1° Dissertation où l'on examine si l'air passe dans le sang. (Recueils de l'Académie de Bordeaux).

Cette Dissertation a remporté le prix de l'Académie de Bordeaux en 1739. Elle a été réfutée (Abbé Desfontaines : Observations sur des écrits modernes t. XXI p. 86.)

? à vérifier. Barbier cite un passage changeant.

Bertier répondit par une Lettre que l'on trouve dans le Journal des Savants de 1740.

× (2° Physique des corps animés par le P. Bertier. Paris, Delatour et Lottin 1755, in 12 de XXXVI, 416 et 2 ffnn.

Voir les Mémoires de Trévoux de Janvier 1758, p. 32.

× (3° Physique des comètes dans le sentiment de l'impulsion et du plein par le P. Bertier de l'Oratoire, correspondant de l'Académie royale des sciences. « Nullius jurare in verba magistri. » (Horace) Paris, 1760, imprimerie royale in 12 de XXIV, 243 pages et planches.

(On le trouve à la Bibliothèque de la ville de Dijon, N° 2191)

Voir les Mémoires de Trévoux, octobre 1760, p. 2555. Dans le mois d'avril 1761 de ce recueil, page 910, on trouve une Lettre du P. Bertier sur son livre.

Il y veut prouver que les comètes ne sont point des planètes, mais des corps produits par le choc des Tourbillons et qui disparaissent quelquefois tout à coup.

« Aussi le feu Roy (Louis XV) dont il était connu, disait en le voyant : Voilà l'homme aux Tourbillons. » (Dagues de Clair-Fontaine : Lettre dans le Journal de Paris du 31 juillet 1784. Voir aussi le Journal de Verdun d'août 1760, p. 110.

Grand partisan du système de Descartes, Bertier se faisait une règle de ne pas s'en écarter.

voir titre exact dans Cg. Bicais

(H° Principes de physique pour servir de suite aux principes mathématiques de Newton. Paris, imprimerie royale, 1764, 3 volumes in 12

Le Tome I parut en réalité en 1763.

— Le même, nouvelle édition. Paris 1770, in 4°

Le P. Bertier rapporte avec impartialité les preuves du newtonianisme et les objections qu'on peut faire contre le système physique du ciel, où l'on trouve exposés, avec une fidélité toujours louable parmi les savants, les systèmes de l'attraction et du vide, de l'impulsion et du plein. Il ne prend aucun parti; son objet est uniquement de mettre sous les yeux du public tout ce qui est nécessaire pour bien entendre l'un et l'autre système.

Suivant Quérard, on aurait aussi attribué cet ouvrage au P. Béraud, autre savant oratorien. Mais les polémiques survenues au sujet de ce livre empêchent de croire fondée l'assertion du laborieux, mais parfois inexact bibliographe.

Dans un article des Mémoires de Trévoux, rédigé sous forme de Lettre, en X^bre 1763 p. 2938, Guigré, de l'Académie des sciences, rendait compte du 1 Tome du P. Bertier.

Le P. Desmarais d'Hautecourt, jésuite, dans sa Lettre adressée à l'auteur de l'amusement physique sur le système de Newton (Mémoires de Trévoux, de février 1764 p. 418-428) attaqua vivement l'article de Guigré.

Dans le N° d'avril 1764, p. 851, le P. Bertier répondit par l'Examen d'une lettre soi-disant sur les principes physiques insérée dans les Mémoires de Trévoux de X^bre 1763.

Gingré répondit en mai 1764, p. 1202.

(5° Le P. Bertier publia le 4e volume de ses Principes sous le titre suivant :

* Principes physiques dans lesquels la nature, consultée par des expériences nouvelles, décide les questions qui partageaient tous les physiciens modernes.

ou 1770 ? Paris, 1771, in-12.

Voir les Mémoires de Trévoux de Nov. 1771, p. 332 et le journal des savants août 1771

* (6° Histoire des premiers temps du monde, prouvée par l'accord de la physique avec la Genèse, par les philosophes, contre ces petits écrits des jeunes épicuriens que les ignorants leur attribuent. Paris, Valade, 1778, in-12.

Voir Bicaïs ___ Le même, Paris. 1784. in 12. C'est la même édition.

« Cet ouvrage, dans lequel on prétend que, pour bien saisir le sens de la
« Genèse, il faut la lire à rebours, se ressent un peu de la vieillesse de l'auteur ;
« cependant, au jugement d'Adanson, il fait également l'éloge de son esprit
« et de ses connaissances. » (Tabaraud ℑ : Biographie Michaud)

(7° Sommaire de l'histoire des commencements des hommes, suivant les instructions de nos premiers pères. Paris, 1782, in-12. Ouvrage introuvable.

voir titre exact dans Bicaïs

Cet ouvrage aurait été le 2e tome de l'Histoire des premiers temps. Mais « les opinions singulières que l'âge de l'auteur rendait excusables, firent supprimer l'ouvrage par la décision du Conseil de l'Oratoire qui sollicita du gouvernement des ordres supérieurs afin d'épargner à la Congrégation cette humiliation. »
(Actes mss. de la 51e assemblée générale de l'Oratoire, année 1782, 1re session)

Le Père Bertier a publié en outre dans les Mémoires de Trévoux les articles suivants :

* (8° Réponse à quelques difficultés de physique, d'astronomie, de morale et de géographie

proposées par un jeune chevalier sur divers passages de l'Ecriture sainte. N° 7' octobre 1763, p. 2564

× (9° Lettre au sujet du géomètre qui s'est caché sous le nom de Miss Kennedy.
(3e supplément de 1774)
M. de la Perrière de Roiffé fit des observations sur cette lettre dans le 4' Supplément de 1775, p. 262.

× (10° Réponse du Chevalier de xxx sur la comète qu'on voyait dans le ciel.
Mars 1770, p. 436 et avril 1770 p. 5.
C'est une réponse à une lettre d'un anonyme, de Nov. 1769, p. 237.

× (11° Lettre sur cette question : si les comètes sont des planètes ou des corps lumineux par eux-mêmes. Mai 1772, p. 265.

× (12° Lettres à l'abbé Aubert sur les conséquences contenues dans les nouvelles expériences des Alpes, qui prouvent que l'attraction, non pas l'attraction mathématique et hypothétique du célèbre Newton, mais l'attraction physique et réelle est une pure chimère. Mars 1772, p. 488.

× (13° Lettre contenant la démonstration de ce fait que les corps gravitant d'autant plus sur la terre qu'ils sont plus élevés sur la surface jusqu'à une petite distance et conséquemment qu'ils ne tombent pas par son attraction
Mai 1772, p. 267 et Juillet 1772, p. 5
Un anonyme répondit, novembre 1772 p. 197, et février 1773, p. 224.

× (14° Lettres où le P. Bertier rapporte une expérience prouvant que les corps pèsent d'autant plus qu'ils sont plus élevés sur la terre jusqu'à une petite distance non connue.
Octobre 1773, p. 122 et Nov. 1773, p. 225.

× (15° Lettre dans laquelle le P. Bertier répond aux réflexions de Genève sur ses trois démonstrations contre l'attraction physique réelle et non newtonienne.
Décembre 1772, p. 511 et mai 1773, p. 315.

(16° Lettres sur l'électricité, adressées à une dame (Feuilles de Fréron, t. VI et X.)
Il y en a 2 seulement. (Voir Bicaïs)

Le P. Tabaraud prétend que le Journal des savants contient aussi des articles du P. Bertier. Nous n'avons pu les découvrir. Le Père Tabaraud a dû confondre avec les Mémoires de Trévoux que nous venons de citer.

III Ouvrages manuscrits

(1° à Marseille = (collection Arbaud = Manuscrits N° 249)
de Joseph Etienne Bertier, confrère de l'Oratoire, au Mans, le 8 juin 1738
3 pages in 4°
Lettre à Duhamel-Dumonceau sur les insectes des provinces les plus méridionales de la France. Lettre intéressante.
« Comme ces insectes auront apparemment place dans votre histoire ... etc »
On y trouve également le dessin d'une nouvelle pompe.

(2° à Monsoult, deux lettres

IV Distinctions

(1° Le P. Bertier fut nommé correspondant de l'Académie royale des sciences :

— correspondant de Réaumur, le 22 juin 1748 ; il n'était pas encore prêtre.

— " de Bouguer, le 20 X. 1757.

— " de Le Monnier, le 1759 "

— " de Gingré, le 1762.

(D'Paul Dorveaux = Les Membres et correspondants de l'Acad. des sciences. Paris 1931 p. 22

(2° Membre de l'Académie d'Angers.

(3° Membre de l'Académie de Bordeaux,

(4° Membre de la société royale de Londres.

V Portrait

Nous ne connaissons aucun portrait de lui.

VI Sources à consulter

Mss. (1° P. Bicais = (1° Vie des Pères de l'Oratoire provençaux les plus distingués (Aix, Mss. 746)

(2° Notice sur l'Oratoire de France

(Aix: Mss. 639 T. II p. 807

copie à la Bibl. Nle, Nouv. Acq. franç 6653, 54, 55

(2° Adry = I, 108, 109

Sommervogel = Table des mémoires de Trévoux

Baker

Quérard: France littéraire, T. I p. 303.

Michaud: Biog. Universelle. Paris Desplaces 1854 T. IV, p. 154 article du Père Tabaraud, de l'Oratoire

Hoefer: Nouvelle Biog. générale, Paris. Didot 1855. T. V, col. 708.

Chaudon et Delandine édit. 1821, T. III. p. 487

Jérennès: Biog. universelle. Paris. Gaume, 1868, T. II p. 268

Ste de gens de lettres = Biog. Univ. Paris. Furne, 1838. T. I p. 351

Journal de Verdun, 1° août 1760, p. 110

Dagues de Clair. Fontaine = Lettre dans le Journal de Paris, du 31 juillet 1784

Dom Piollin = Histoire de l'Eglise du Mans, T. VI, p. 475

Dictionnaire des hommes illustres de Provence

Abbé Desfontaines: Observations sur des écrits modernes, T. XXI p. 86.

Adanson

Fréron

Journal de la librairie, année 1823, N° 528

D'alembert

E. Bonnardet, l'Oratoire à l'Institut de France (Oratoriana

Dr Paul Dorveaux : les Membres et les Correspondants de l'Acad. royale des sciences Paris 1931 p. 22

Nouvelle Table des articles contenus dans les volumes de l'Acad. royale des sciences de Paris depuis 1666 jusqu'en 1770 - Paris, 1775

Emile Saigey : les sciences au XVIII siècle

Jérôme de la Lande = Bibliographie astronomique de 1781 à 1802, Paris an X (1803) de l'imprimerie de la République. Voir aux années 1760, 1763, 1764, 1767

cf dossier Goujet - 2 lettres ?

L'Oratoire de France : N° 28 octobre 1937

4° — Des miettes d'histoire

EXPÉRIENCE SUR L'ELECTRICITÉ DU CIEL,
faite par le P. Bertier, dans la maison de Montmorency,
le 9 mai 1754, en présence de ses Confrères.

J'ai tendu, depuis un petit clocher jusqu'à ma chambre haute, un fil de fer tout coupé par petits chainons d'un pied, dont chaque extrémité a une pointe de 2 ou 3 lignes. Il tient au clocher par un cordon de soie trempé dans la résine pour le défendre de la pourriture et par un autre cordon de

soie dans ma chambre haute. Il n'a point de baguette et n'est point couvert de la pluie. Il a environ 20 toises de long et n'est plus élevé dans son commencement que de 12 pieds, que dans son extrémité où j'ai ajouté une barre de fer horizontale et une pomme de fer perpendiculaire.

Mardi, l'orage étant à peu près à notre zénith, nous tirâmes de la pomme beaucoup d'étincelles assez belles et qui nous donnèrent des commotions assez fortes. Enfin, comme le nuage s'éloignait et que l'électricité diminuait, je pris sous la pomme un papier plein de sciure de bois, la tenant à deux mains et montrant à nos Pères et Confrères son attraction. Mais, au bout d'une minute, je reçus une terrible commotion qui m'étourdit, qui me fit tomber mon papier des mains et me troubla tellement que je crus avoir été renversé et que je fus obligé de demander à nos Pères ce qui s'était passé. Ils me dirent qu'au lieu d'une étincelle, ils en avaient vu un grand nombre sur la sciure, qu'ils avaient aussi entendu plusieurs pétillements. Je m'aperçus encore que dans le moment d'un éclair, l'attraction avait augmenté comme le jour précédent, ce qui est contraire à ce que d'autres ont remarqué autrefois. Il ne me manquait, pour donner le régal entier à nos Pères et pour vous le donner, si vous aviez été présents, que de faire le 2e volume de M. Richmann (1) et d'être le second martyr de l'électricité ; de quoi je me passerai fort bien. Et, pour ce faire, je ne jouerai à ce brutal de tonnerre qui ne sait ce que c'est que de ménager l'électricité, comme font les honnêtes gens, qu'en m'armant d'un nouveau genre de bouclier, en mettant du verre entre lui et moi, puisque, pour un pareil ennemi le fer est du verre et le verre du fer. »

(Lettre lue à l'Académie des Sciences le 18 mai 1754.)

(1) Physicien suédois, qui voulut répéter les expériences de Franklin, le 26 juillet 1753, et fut tué par une boule de feu.

P. Berthier, oratorien

Hippocrate - N° 9 - Sept. 1947 -

« Pour la conservation des fruits, le P. Berthier, oratorien, eut la première idée d'un cold storage. Les fruits, entourés de mousse, étaient placés dans des pots de grès, dits « pots à beurre », entourés de glace. Il réussit assez bien pour les melons, mais fut malheureux avec les cerises et les groseilles. (Dr Alfred Gottschalk)

Essais de Bibliographie oratorienne

IV. -- Joseph Etienne BERTIER,

Prêtre de l'Oratoire,

Correspondant de l'Académie royale des Sciences.

(1702-1783).

I. *Curriculum vitæ.*

1702 : Joseph Etienne Bertier, fils de Louis Bertier, bourgeois et de Victoire Chais, naquit à Aix en Provence le 30 Décembre 1702 et non en 1710. Le Parrain fut Mre Etienne Daube, exempt à la Maréchaussée de cette province et la Marraine, Demoiselle Marie Gattine.

1719 : Ayant fait sa philosophie, étant déjà tonsuré, il entre à l'Institution d'Aix en Septembre 1719, à l'âge de 17 ans. Il était délicat de santé.

Octobre 1720 : il est envoyé à Hyères, régent de 4e, puis de 3e, puis de seconde pendant deux ans de suite.

Octobre 1724 : à Pèzenas, régent de 3e deux années de suite.

Octobre 1726 : à Condom, régent de 3e, puis de 2e.

Octobre 1728 : à Agde, régent de Rhétorique, deux ans de suite.

Octobre 1730 : à Effiat, comme Préfet. Il tombe malade d'épuisement en avril 1732 et va se reposer dans la maison de Bourges.

Octobre 1732 : au Mans, comme logicien. On enseignait alternativement une année la logique et une année la physique. Il y reste 7 ans. Sa première lettre à l'Académie est datée du 15 Décembre 1734.

20 Novembre 1739 : Malade, il est envoyé se reposer à N.-D. des Ardilliers de Saumur.

Du 20 Mai au 20 Octobre 1740 : à Juilly pour une préfecture particulière. N'ayant à s'occuper que d'un seul élève, il pouvait travailler pour lui-même.

20 Octobre 1740 : au collège de Soissons, grand Préfet.

Octobre 1741 : à N.-D. des Vertus d'Aubervilliers et le 25 Janvier 1742 à La Rochelle pour y travailler.

3 Novembre 1742 : Au collège de Vendôme pour une préfecture particulière.

Octobre 1743 : Au Collège de Saumur pour la logique, puis la physique.

Octobre 1745 : A N.-D. des Ardilliers de Saumur pour se préparer aux ordres. Il est ordonné prêtre en Décembre 1750. Entre temps, le 22 Juin 1748 il était nommé correspondant de l'Académie royale des Sciences.

Octobre 1750 : Il reprend son cours de logique au Collège de Saumur.

15 octobre 1751 : Il est nommé supérieur de Saumur. Il n'y reste qu'un an.

Octobre 1752 : A Montmorency pour enseigner la Philosophie aux jeunes Confrères, 4 ans.

1er Octobre 1756 : A Paris, rue St.-Honoré, pour ses travaux personnels et l'obligation d'assister aux séances de l'Académie.

Octobre 1764 : A Marseille, remplacer le professeur de philosophie malade.

Du 17 mars au 18 juillet 1766 : Au collège de Salins, en Franche Comté, pour le même motif.

18 juillet 1766 : Rentre à Paris, qu'il ne quittera plus.

16 Novembre 1783 : Il meurt à Paris, à l'âge de 81 ans, épuisé par le travail, disent les médecins.

II. *Ouvrages.*

1.) *Dissertation où l'on examine si l'air passe dans le sang,* dans les Recueils de l'Académie de Bordeaux. Cette dissertation remporta le prix de l'Académie de cette ville en 1739. Elle fut réfutée par l'Abbé Desfontaines dans ses Observations sur des écrits modernes, t. XXI, p. 86. Le P. Bertier répondit par une *Lettre* qu'on trouve dans le *Journal des Savants* de 1740.

2.) *Machine pour mesurer les distances sans tables de séries,* dans les registres de l'Académie des Sciences, au 7 février 1742. On lit cette appréciation : « Paraît simple. Sa précision dépend de la justesse et du nombre des divisions ».

3.) *Machine arithmétique,* dans les mêmes registres, au 5 septembre 1743. « Elle a beaucoup de rapport aux *bâtons de Neper.* »

4.) *Mémoire sur un arc-en-ciel d'une espèce singulière.* (Mém. par. 1747.)

5.) *Mémoire sur une motte de neige glacée qui repoussa à plus de 5 pieds une lame de couteau qu'on y avait enfoncée.* (Ibid. 1748.)

6.) Séance du 15 mai 1762, *Mémoire sur la physique céleste.*

7.) Séance du samedi 19 août 1752, le P. Bertier, correspondant de l'Académie, a lu un écrit intitulé : *Expériences sur l'attraction et la répulsion de différentes matières.*

8.) Séance du mercredi 23 août 1752, le P. Bertier a demandé des commissaires pour examiner son ouvrage *sur le mouvement des animaux.* MM. Ferrein et Lieutaud ont été nommés. C'est l'ouvrage suivant :

Physique des corps animés. Paris, Delatour et Lottin, 1755, in-12° de XXXVI, 416 et 2 ffnn. Voir les mémoires de Trévoux de Janvier 1758, p. 32. On l'a attribué à tort au P. Bérault

9.) Séance du 18 mai 1754, lecture d'une lettre du P. Bertier, datée du 9 courant, de Montmorency, sur l'électricité de l'atmosphère.

10.) Séance du 22 août 1759, le P. Bertier présente son Traité de la nature des comètes, l'Académie en décide l'impression sous son privilège. D'où le volume suivant : *Physique des comètes dans le sentiment de l'impulsion et du plein, par le Père Bertier, de l'Oratoire, correspondant de l'Académie royale des Sciences.* « Nullius jurare in verba magistri. » (Horace). Paris, 1760, imprimerie royale, in-12° de XXIV, 243 pages et planches. On en trouve un exemplaire à la Bibliothèque de la ville de Dijon, n° 2191.

Voir les Mémoires de Trévoux, octobre 1760, p. 2555. Dans le mois d'avril 1761 de ce recueil, page 910, on trouve une *Lettre du P. Bertier* sur son livre.

L'auteur veut prouver que les comètes ne sont point des planètes ; mais des corps produits par le choc des tourbillons et qui disparaissent quelquefois tout à coup. Aussi le feu roi, Louis XV, dont il était connu, disait en le voyant : « Voici l'homme aux tourbillons. » (Dagues de Clair-Fontaine, Lettre dans le Journal de Paris du 31 juillet 1784.) Voir aussi le Journal de Verdun, d'août 1760, p. 110. Grand partisan du système de Descartes, Bertier se faisait une règle de ne pas s'en écarter.

11.) *Principes de physique pour servir de suite aux principes mathématiques de Newton.* Paris, imprimerie royale, 1764, 3 vol. in-12°. Le tome I parut en réalité en 1763.

— *Le même,* nouvelle édition, Paris, 1770, in-4°.

Le P. Bertier rapporte avec impartialité les preuves du New-

Le même 1771, 4 vol. in 12.

tonianisme et les objections qu'on peut faire contre le système physique du ciel. On trouve exposés, avec une fidélité toujours louable parmi les savants, les systèmes de l'attraction et du vide, de l'impulsion et du plein. Il ne prend aucun parti ; son objet est uniquement de mettre sous les yeux du public tout ce qui est nécessaire pour bien entendre l'un et l'autre système.

Suivant Quérard, on aurait aussi attribué cet ouvrage au P. Béraud, autre savant oratorien. Mais les polémiques survenues au sujet de ce livre empêchent de croire fondée l'assertion du laborieux, mais parfois inexact bibliographe.

Dans les Mémoires de Trévoux, d'octobre 1763, p. 2564, se trouve une *Réponse du P. Bertier à quelques difficultés de physique, d'astronomie, de morale et de géographie, proposées par un jeune chevalier sur divers passages de l'Ecriture Sainte.*

Dans un article des mêmes Mémoires, rédigé sous forme de Lettre, en décembre 1763, p. 2938, Pingré, de l'Académie des Sciences, rendit compte du T. I du P. Bertier :

Le P. Desmarais d'Hautecour, jésuite, dans sa Lettre adressée à l'auteur de l'amusement physique sur le système de Newton (Mémoires de Trévoux, de février 1764, p. 418-428) attaqua vivement l'article de Pingré.

Dans le N° d'avril 1764, p. 851, le P. Bertier répondit par *L'examen d'une lettre soi-disant sur les principes physiques insérée dans les Mémoires de Trévoux, de décembre* 1763.

Pingré répondit en mai 1764, p. 1202.

12.) *Manière de monter les globes* (Mém. part. 1770.)

13.) *Réponse du Chevalier de X*** sur la comète qu'on voyait dans le ciel.* (Mémoires de Trévoux, de Mars 1770, p. 436 et d'avril 1770, p. 5. C'est une réponse à une lettre d'un anonyme de Nov. 1769, p. 237 des mêmes Mémoires.

14.) Séance du 22 août 1770, il présente à l'Académie le 4e volume des Principes de physique (approbation) qu'il publie l'année suivante sous le titre de

Principes physiques dans lesquels la nature, consultée par des expériences nouvelles, décide les questions qui partageaient tous les physiciens modernes. Paris, 1771, in-12°, voir les Mémoires de Trévoux, de Nov. 1771, p. 332.

15.) Séance du 22 décembre 1770, *Mémoire sur différentes machines.*

Dans les Mémoires de Trévoux se trouvent encore :

16.) *Lettre à l'Abbé Aubert sur les conséquences contenues dans les nouvelles expériences des Alpes, qui prouvent que l'attraction, non pas l'attraction mathématique et hypothétique*

du célèbre Newton, mais l'attraction physique et réelle est une pure chimère. (Mars 1772, p. 488.)

17.) *Lettre sur cette question : Si les comètes sont des planètes ou des corps lumineux par eux-mêmes.* (Mai 1772, p. 265.)

18.) *Lettre contenant la démonstration de ce fait que les corps gravitent d'autant plus sur la terre qu'ils sont plus élevés sur la surface jusqu'à une petite distance et conséquemment qu'ils ne tombent pas par son attraction.* (Mai 1772, p. 267 et juillet 1772, p. 5.)

Un anonyme répondit en Novembre 1772, p. 197 et février 1773, p. 224.

19.) *Lettre dans laquelle le P. Bertier répond aux réflexions de Genève sur ses trois démonstrations contre l'attraction physique réelle et non newtonienne,* (Décembre 1772, p. 511 et Mai 1773, p. 315.)

20.) *Lettre où le P. Bertier rapporte une expérience prouvant que les corps pèsent d'autant plus qu'ils sont plus élevés sur la terre jusqu'à une petite distance non connue.* (Octobre 1773, p. 122 et Nov. 1773, p. 225.)

21.) *Lettre au sujet du géomètre qui s'est caché sous le nom de Miss Kennedy.* (3e supplément de 1774). M. de la Perrière de Roiffé fit des observations sur cette lettre, dans le 4e supplément de 1775, p. 262.

22.) *Histoire des Premiers temps du monde, prouvée par l'accord de la physique avec la Genèse par les philosophes, contre ces petits écrits des jeunes épicuriens que les ignorants leur attribuent.* Paris, Valade, 1778, in-12°.

— *Le même,* Paris, 1784, in-12°. C'est la même édition.

« Cet ouvrage, dans lequel on prétend que, pour bien saisir le sens de la Genèse, il faut la lire à rebours, se ressent un peu de la vieillesse de l'auteur. Cependant, au jugement d'Adanson, il fait également l'éloge de son esprit et de ses connaissances. » (Tabaraud : Article sur Bertier, dans la Biographie Michaud).

23.) *Sommaire de l'histoire des commencements des hommes, suivant les instructions de nos premiers Pères.* Paris, 1782, in-12°. Ouvrage introuvable et voici pourquoi.

Il devait constituer le tome II de l'Histoire des Premiers temps. Mais, « les opinions singulières, que l'âge de l'auteur rendait excusables, firent supprimer l'ouvrage par décision du Conseil de l'Oratoire qui sollicita du gouvernement des ordres supérieurs afin d'épargner à la Congrégation cette humiliation. » (Actes manuscrits de la 51e assemblée générale de l'Oratoire, année 1782, 4e session.)

24.) *Lettres sur l'électricité adressées à une dame,* dans les Feuilles de Fréron, T. VI et X.

III. *Manuscrits.*

1.) A Marseille (collection Arbaud, manuscrits nº 249) de Joseph Etienne Bertier, confrère de l'Oratoire, au Mans, le 8 juin 1738, 3 pages in-4º. *Lettre à Duhamel-Dumonceau sur les insectes des provinces les plus méridionales de la France.* Lettre intéressante. « Comme ces insectes auront apparemment place dans votre histoire... etc. » On y trouve également le dessin d'une nouvelle pompe.

2.) A l'Oratoire, deux lettres très courtes au P. Cotte, de l'Oratoire.

3.) Aux Archives de l'Académie des Sciences, trois lettres et un reçu.

IV. *Sources à consulter.*

Le P. Bicaïs : (1. Vies des Pères de l'Oratoire provençaux les plus distingués, (à Aix, Mss. 746.) (2. Notice sur l'Oratoire de France, t. 11, p. 807, (à Aix, Mss. 639. — *Sommervogel* : Table des Mémoires de Trévoux. — *Dagues de Clair-Fontaine* : Lettre dans le Journal de Paris, du 31 juillet 1784. — *Dom Piollin* : Histoire de l'Eglise du Mans, t. VI, p. 475. — *Abbé Desfontaines* : Observations sur des écrits modernes, t. XXI, p. 86. — *Emile Saigey* : Les Sciences au XVIIIe siècle. — Journal de Verdun, d'août 1760, p. 110. — Journal de la librairie, année 1823, nº 528. — *Adanson.* — *Fréron.* — *D'Alembert.*

V. *Distinctions.*

1.) Le P. Bertier fut nommé correspondant de l'Académie royale des Sciences.

— Correspondant de Réaumur, le 22 juin 1748 (il n'était pas encore prêtre.)

— Correspondant de Bouguer, le 20 décembre 1757.

— Correspondant de Le Monnier, en 1759.

— Correspondant de Pingré, en 1762.

2.) Membre de l'Académie d'Angers.

3.) Membre de l'Académie de Bordeaux.

4.) Membre de la Société royale de Londres.

VI. *Portrait.*

Nous ne connaissons aucun portrait de lui.

E. BONNARDET.

Voir plus loin, page 335, une curieuse anecdote sur le P. Bertier.

Le même, 2e et 3e éditions. Paris, Libert, in-12, 1663.
Le même, 3e et 4e éditions. Paris, Libert, 1640, in-12.
Le même, 4e et 5e éditions. Paris, Libert, 1644, in-12.
Le même 5e et 6e éditions. Paris, Libert, 1647, in-12.
Le même, 6e et 7e éditions. Paris, 1660, in-12.
Le même, éditions de Cologne, 1651, in-12.
Le même, Cologne, 1669, in-12.
Le même, Lyon, 1671, in-12.
Le même, Caen, Poisson, 1678, in-12.
Le même, Caen, Poisson, 1681, in-8°.

ouvrage, dont le style est élégant, passe pour un des meilleurs abrégés de histoire. (Lelong.)
dition Fontette ajoute : « Dupleix (1), jaloux du bruit que pourrait faire cet ge et de l'estime qu'on avait pour l'auteur, fut trouver le P. Berthauld et lui « Mon père, le livre que vous voulez faire imprimer est fort bon, mais j'entends ous annonciez dans la préface qu'il est entièrement traduit de mes œuvres, é de mon histoire de France. » Le Père Le Cointe, qui fut informé peu de s après de la ridicule prétention de Dupleix, lui en fit de vifs reproches, en montrant qu'il était impertinent de demander pareille chose au P. Berthauld, ailleurs était si docile, qu'il fut sur le point de faire ce que Dupleix exigeait i. »

Le même, traduit en français par P. de la Mine, docteur en théologie. , Libert, 1634, in-8°.

recueil de Lamy, Paris, 1646, in-12, n'est aussi qu'une traduction abrégée du *us*, continuée jusqu'en 1640.

Liber singularis de Ara, ad eminentissimum cardinalem ducem de Richelieu. es, Doriou, 1636, in-8°.
Le même, 2e édition.....
Le même, 3e édition. Nantes, 1651.

t ouvrage, fait à la prière du P. de Condren (voir préface), et plein d'érudition recherches (Michaud), a été inséré tout entier dans le 6e volume du *Thesaurus antiquitatum romanarum*, Utrecht. 1697.

Pygmeidos libri VIII, seu poëtica classicæ juventutis paegnia. Vendôme, stien Hip, 1676, petit in-12.

ne l'a pas donné lui-même au public, le regardant comme une production me de sa première jeunesse ; car il n'avait que 22 ans quand il le fit, à ce que apprend l'éditeur. (*Batterel.*)

P. Berthauld a édité, en 1655, le 2e tome de la *Philosophie platonicienne* . *d'Orgeville* qu'il a fait précéder d'un panégyrique du P. de Sancy de plus 00 vers.

afin dans le livre du P. André de Clercq, *Sylvarum libri II*, il y a, à la VIII, une épigramme de 12 vers du P. Berthauld.

oir sur le P. Berthauld, Batterel, *Mémoires manuscrits*, 2e partie, page 16 ; SEAULT, *Catalogue des auteurs*, page 558 ; Sallengre, *Mémoires de rature*, 2e partie, p. 173 ; Mabillon, *Etudes monastiques*, pages 349, 474 ; Bizardière, *Caractères des auteurs*, 2e édition, p. 384 ; Lelong, Mo- , Michaud...../.

Dupleix (Scipion), conseiller d'Etat et historiographe de France (1599 - 1661) au- de plusieurs savants ouvrages historiques.

A M. Ingold = Essai de bibliog. oratorienne pages 12 et 13

V

LE P. BERTIER

Nous n'avons aucun nom à omettre pour arriver au père 1702, à 30 X

Bertier (Joseph-Etienne), né à Aix en Provence, en ~~1710~~. Il entra jeune à l'Oratoire, où il enseigna longtemps la philosophie. Mais bientôt il se consacra exclusivement à l'étude des sciences, et y acquit une telle autorité qu'il fut nommé correspondant de l'Académie des sciences, membre de la Société royale de Londres, de l'Académie d'Angers et de plusieurs autres sociétés savantes de province. Il mourut le 16 novembre 1783.

Paris, Delatour et Lottin 1755 in 12 de xxxvi, 416 et 2 ffnn, on le trouve à la Bibl. de Dijon, N° 2191

Guérin ?

Ouvrages. *Physique des corps animés*, par le P. B... Paris, 1755, in-12.

V. les *Mémoires de Trévoux*, janvier 1758, p. 32.

= *Physique des Comètes dans le sentiment de l'impulsion et du plein*, Paris, 1760, in-12, imprimerie royale. pp xxiv, 243 - planches de l'acad. royale des sciences.

par le P. Bertier, de l'Orat. correspondant

Nullius jurare in verba magistri (Horace)

V. les *Mémoires de Trévoux*, oct. 1760, p. 2555. Dans le mois d'avril 1761 de ce recueil, on trouve, page 910, une lettre du P. Bertier sur son livre.

Il y veut prouver que les comètes sont des corps produits par le choc des tourbillons. « Aussi le feu roy, dont il était connu (Louis XV), disait en le voyant : Voilà l'homme aux tourbillons. » D. de Clairfontaine, *Journal de Paris*, 31 juillet 1784. et Journal de Verdun août 1760 p. 110

= *Principes physiques pour servir de suite aux principes mathématiques de Newton*. Paris, impr. royale, 1764, 3 vol. in-12.

— *Le même*, nouv. édit. Paris, 1770, in-4.

Suivant Quérard, on aurait aussi attribué cet ouvrage au P. Béraud. Les polémiques survenues au sujet de ce livre empêchent de croire fondée l'assertion du laborieux, mais parfois inexact bibliographe. Ces polémiques commencèrent par l'article suivant du P. Desmarais d'Hautecour, jésuite : *Lettre adressée à l'auteur de l'Amusement physique sur le système de Newton*. Fév. 1764, pp. 418-428. Dans cette lettre, le P. Desmarais attaquait un article des *Mémoires*, de déc. 1763, p. 2938, adressé sous forme de lettre au rédacteur, par Pingré, de l'Académie des sciences, qui y rendait compte de l'ouvrage du P. Bertier. Dans le numéro d'avril 1764, p. 851, le P. Bertier répondit par l'*Examen d'une lettre soi-disant sur les principes physiques*, insérée dans les *Mémoires* de décembre 1763. Pingré répondit en mai 1764, p. 1202.

En 1771, le P. Bertier publia le 4e volume de ses *Principes*, sous ce titre :

= *Principes physiques dans lesquels la nature, consultée par des expériences nouvelles, décide les questions qui partageaient tous les physiciens modernes*. Paris, 1771, in-12.

V. les *Mémoires de Trévoux*. Nov. 1771, p. 332.

= *Histoire des premiers temps du monde, prouvée par l'accord de la physique avec la Genèse par les philosophes, contre ces petits écrits des jeunes épicuriens que les ignorants leur attribuent*. Paris, 1778, Valade, in-12.

— *Le même*, Paris, 1784, in-12.

— Sommaire de l'histoire des commencements des hommes suivant les instructions de nos premiers Pères Paris, 1782, in 12. « Cet ouvrage aurait été le 2 de l'Histoire des Premiers Temps. Mais les opinions singulières que l'âge de l'auteur rendait excusables, fit supprimer l'ouvrage par la décision du Régime qui sollicita des ordres supérieurs, afin d'épargner à la Congrégation cette humiliation. » (Actes de la 51 ass. Gle, 1782, 4e session)

Cet ouvrage, dans lequel on prétend que, pour bien saisir le sens de la Genèse, il faut la lire à rebours, se ressent un peu de la vieillesse de l'auteur. Cependant, au jugement d'Adanson, il fait également l'éloge de son esprit et de ses connaissances. (Tabaraud.)

Le P. Bertier a publié en outre dans les *Mémoires de Trévoux* les articles suivants :

— *Réponse à quelques difficultés de physique, d'astronomie, de morale et de géographie proposées par un jeune chevalier sur divers passages de l'Ecriture sainte.* Octobre, 1763, p. 2564.

— *Lettre au sujet du géomètre qui s'est caché sous le nom de miss Kennedy.* 3e suppl. de 1774, p.

M. de la Perrière de Roiffé fit des observations sur cette lettre dans le 4e supplément de 1775, p. 262.

— *Réponse du chevalier de *** sur la comète qu'on voyait dans le ciel.* Mars, 1770, p. 436 ; avril, 1770, p. 5.

C'est une réponse à une lettre d'un anonyme, novembre 1769, p. 237.

— *Lettre sur cette question : Si les comètes sont des planètes ou des corps lumineux par eux-mêmes.* Mai 1772, p. 265.

— *Lettres à l'abbé Aubert sur les conséquences contenues dans les nouvelles expériences des Alpes, qui prouvent que l'attraction, non pas l'attraction mathématique et hypothétique du célèbre Newton, mais l'attraction physique et réelle est une pure chimère.* Mars 1772, p. 488.

— *Lettre contenant la démonstration de ce fait que les corps gravitent d'autant plus sur la terre qu'ils sont plus élevés sur sa surface jusqu'à une petite distance, et conséquemment qu'ils ne tombent pas par son attraction.* Mai 1772, p. 267, et juillet 1772, p. 5.

Un anonyme répondit, novembre 1772, p. 197 ; février 1773, p. 224.

— *Lettres où le P. Bertier rapporte une expérience prouvant que les corps pèsent d'autant plus qu'ils sont plus élevés sur la terre jusqu'à une petite distance non connue.* Octobre 1773, p. 122 ; nov. 1773, p. 225.

— *Lettre dans laquelle le P. Bertier répond aux réflexions de Genève sur ses trois démonstrations contre l'attraction physique réelle et non newtonienne,* Décembre 1772, p. 511 ; mai 1773, p. 345.

Le *Journal des Savants*, dit Tabaraud, contient aussi quelques articles du P. Bertier. Nous n'avons pu les trouver. Il a dû confondre avec les Mémoires de Trévoux

Voir sur le P. Bertier : Bicaïs, *Vie des Pères de l'Oratoire provençaux les plus distingués ;* — *Dictionnaire des hommes illustres de Provence ;* — Sommervogel, *Table des mémoires de Trévoux ;* Backer, Quérard, Michaud...

Dagues de Clair. Fontaine = Lettre, dans le Journal de Paris du 31 juillet 1784

Archives de l'Oratoire - P. Bertier .

Mon cher collègue

Voilà la correspondance récompensée par l'honneur que vous a fait l'Académie de vous faire présent de la connaissance des temps . Vous devez un remerciement prompt à M. Tillit qui est un très bon ami et qui l'a demandé . J'ay eu soin de dire la chose à nos RR. Pères pour exciter l'émulation . J'y suis très sensible pour ma part .

BERTIER

pr. de l'Ora .

à st Honoré , ce 7 juillet 1774

Au Révérend Père Cote , de l'Oratoire

correspondant de l'Académie

à Montmorency

(autographe)

Archives de l'Oratoire - P. Bertier .

Le très cher collègue (le R.P. Cote) est prié de venir un jour d'Académie feuilleter un livre de météorologie qui est à l'Académie afin , s'il y a quelque chose qui lui convienne , qu'il l'emporte à Montmorency .

BERTIER

pr. de l'Orat.

Pour le R.P. Cote

(autographe)

× Mém. par. 1747 – Sur un arc en ciel d'une espèce singulière.

× ibid. 1748 – Sur une motte de neige glacée qui repoussa à plus de 5 pieds une lame de couteau qu'on y avait enfoncée.

× ibid. 1770 – Manière de monter les globes.

Quérard = France littéraire, t. I. p. 303 =

Joseph Etienne Berthier, religieux de l'Oratoire, physicien, né à Aix en 1702, mort à Paris le 16 Novembre 1783

– Histoire des premiers temps du monde, prouvée par l'accord de la physique avec la Genèse, Paris, Valade 1778 ou 1784 in 12

– Physique des comètes, Paris 1760, in 12

– Physique des corps animés par le R.P. B^xxx Paris, Guérin 1755 in 12
ouvrage attribué aussi au P. Béraud, jésuite.

– Principes physiques pour servir de suite aux principes mathématiques de Newton, Paris, impr. royale 1764 2 vol in 12 et 1770, 4 vol in 4

– Lettres sur l'électricité

Archives de l'Académie des Sciences

Acte de naissance

Etienne Joseph Bertier, fils de M. Louys et de Demoiselle Victoire Chez, est né et baptisé le 30 X 1702. Le Parrain M. Estienne Daube exempt à la Marechaussée de cette province et la Marraine Demoiselle Marie Gattine.

Lettres de correspondance

Aujourd'hui 22 juin 1748, l'Académie informée du savoir et de la capacité du P. Bertier de l'oratoire et voulant lui donner des marques de son estime qui puissent l'encourager à continuer le commerce de lettres dans lequel il est avec M. de Réaumur sur des matières de Mathématiques et de Physique, l'a nommé pour son correspondant, lui accorde en cette qualité le droit d'entrée aux assemblées quand il viendra à Paris et l'exhorte à continuer cette correspondance avec le plus de régularité qu'il sera possible, persuadée qu'elle en tirera de l'utilité

En foi de quoi j'ai signé les présentes auxquelles j'ai apposé le sceau de l'académie

De Fouchy

Reçu = J'ai reçu de M. de Buffon, Trésorier de l'acad. royale des sciences 3 années de la pension de 500 livres que l'Académie fait à M. Le Gentil de la Galaisière de la dite Académie. Le 1 Mars 1767

Bertier, pr. de l'Oratoire

Expérience 12 juillet 1760

Expérience qui prouve que les corps graves ne tombent pas précisément sur le point ▽ de la Terre sur lequel ils sont perpendiculaires, mais sur un point d'autant plus occidental que la chute est plus grande. J'ai pris avec un à plomb le point qui était précisément au dessous

du milieu d'un trou de la voûte de l'église des Pères de l'Oratoire de Montmorency élevé de 45 piés. J'ai fixé en travers horizontalement au dessus de ce trou un bâton au milieu duquel j'avait fait tout autour une coche. J'avais fait auparavant passer ce bâton dans 16 boucles de fil mince, au bout desquelles pendait un fil mince et non fort d'un pouce de long dont chacun tenait suspendue une gobille au moyen d'un peu de cire. J'ai placé successivement chacune de ces boules dans la coche et ai brûlé le fil qui la tenait. Elles sont toutes tombées sur un point plus occidental que celui que j'avais marqué sur de la terre glaise placée sur le pavé et qui était précisément au dessous de ces gobilles au commencement de leur chûte

J'ai conclu de là que si la hauteur d'où ces gobilles sont tombées, était plus grande, le point sur lequel elles tomberaient serait plus éloigné vers l'occident

---

Lettre du 15 Xbre 1734, du Mans

Monsieur, j'ai mis sur le pupier plusieurs recherches de physique et d'astronomie et quelques machines. Je prens la liberté de vous en envoyer un échantillon, sans être connu de vous, pour savoir si elles peuvent être de quelque utilité. Vous aimés trop le bien public pour ne pas risquer plustôt de perdre un quart d'heure de vôtre tems que de laisser périr quelque chose qui pût lui être utile. Je vous prie de m'en donner vôtre jugement, afin que je redouble mon ardeur au travail ou que j'employe mon tems à qq. chose où je puisse réussir. J'ai l'honneur d'être avec un profond respect

Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur Bertier

Mon adresse, si vous me faites l'honneur de me répondre :

à Monsieur Bertier au Mans.

Lettre au Mans 28 X 1734

Annonce en 5 lignes un deuxième envoi complémentaire sur le même sujet.

Registres de l'Académie des sciences Mss. grand in fo (Compte-rendu des séances, par année)

× 7 février 1742 du P. Bertier de l'Oratoire

Machine pour mesurer les distances sans tables de séries

(Paraît simple, sa précision dépend de la justesse et du nombre des divisions)

× 5 sept. 1743 du P. Bertier :

Machine arithmétique (Elle a beaucoup de rapport aux bâtons de Neper)

samedi 19 août 1752

× Le P. Bertier, correspondant a lu un écrit intitulé : Expériences sur l'attraction et la répulsion de différentes matières.

Mercredi 23 août 1752

× (1) Le P. Bertier a demandé des commissaires pour son ouvrage sur le mouvement des animaux, pour l'examen duquel MM^rs Ferreins et Lieutaud ont été nommés.

22 août 1759

× Traité de la nature des comètes (à imprimer sous le privilège de l'Académie)

15 mai 1762

× Mémoire sur la physique céleste

22 août 1770

× a présenté le 4e volume des Principes de physique (Approbation)

× 22 X^bre 1770

Mémoire sur différentes machines (Mention dans l'histoire pour la pendule)

(1) samedi 18 Mai 1754

J'ai lu l'observation suivante du P. Bertier, de l'Oratoire, tirée d'une lettre écrite de Montmorency le 9 du courant.

« J'ai tendu, depuis un petit clocher jusqu'à ma chambre haute, un fil de fer tout coupé par petits chaînons d'un pied, dont chaque extrémité a une pointe de deux ou 3 lignes. Il vient au clocher par un cordon de soie trempé dans la résine pour le défendre de la

couverture et par un autre cordon de soye dans ma chambre haute, il n'a point de baguette et n'est point couvert de la pluie, il a environ 20 toises de long et n'est plus élevé dans son commencement que de 12 pieds, que dans son extrémité où j'ai ajouté une barre de fer horizontale et une pomme de fer perpendiculaire.

Mardi, l'orage étant à peu près à notre zénith, nous tirâmes de la pomme beaucoup d'étincelles assez belles et qui nous donnèrent des commotions assez fortes. Sitôt comme le nuage s'éloignait et que l'électricité diminuait, je pris sous la pomme un papier plein de sciure de bois, la tenant à deux mains et montrant à nos Pères et Confrères son attraction. Mais, au bout d'une minute, je reçus une terrible commotion qui m'étourdit, qui me fit tomber mon papier des mains et me troubla tellement que je crus avoir été renversé et que je fus obligé de demander à nos Pères ce qui s'était passé. Ils me dirent qu'au lieu d'une étincelle, ils en avaient vu un grand nombre sur la sciure, qu'ils avaient aussi entendu plusieurs pétillements et qu'il avait éclairé dans l'instant. Le lendemain, nous eûmes un peu d'attraction, point de feu sensible, seulement quelques petites commotions et quelques petits pétillements. Je m'aperçus encore que dans le moment d'un éclair, l'attraction avait augmenté comme le jour précédent, ce qui est contraire à ce que d'autres ont remarqué autrefois. Il ne me manquait, pour donner le régal entier à nos Pères et pour vous le donner, si vous aviez été présents que de faire le 2e volume de M. Richman et d'être le second martyre de l'électricité, de quoi je me passerai fort bien et pour ce faire, je ne jouerai à ce brutal de tonnerre qui ne sait ce que c'est que de ménager l'électricité, comme font les honnêtes gens, qu'en m'armant d'un nouveau genre de bouclier, en mettant du verre entre lui et moi, puisque pour un pareil ennemi le fer est du verre et le verre du fer.»

Biog. universelle Michaud, nouvelle édition Paris Desplaces 1854 T. IV p. 154

Bertier Joseph Etienne, né à Aix en Provence (1702 ~~1740~~) entra jeune à l'Oratoire. Il se consacra à l'étude de la philosophie qu'il professa avec distinction dans plusieurs colléges : la physique surtout fixa son attention. Il s'y livra avec une ardeur infatigable jusqu'à sa mort arrivée à Paris le 16 Nov 1783. Il était correspondant de l'Acad. des sciences de Paris, membre de la société royale de Londres et de plusieurs académies de province. D'Alembert disait que le P. Bertier était fanatique pour les sciences. Il avait en effet un zèle très ardent pour exciter dans les autres le goût de l'étude et pour leur en fournir tous les moyens qui étaient à sa disposition. Il passait pour le savant de Paris le plus obligeant et le plus rempli de complaisance. Aussi les étrangers lui étaient-ils souvent adressés pour les produire chez les gens de lettres les plus célèbres, avec lesquels il était lié. Généreux, libéral, compatissant, quoique la faillite de l'hôpital de Toulouse eût fait une brèche considérable à sa modique fortune, il employait le peu qui lui restait à soulager les malheureux. Lors de la destruction des Jésuites, il courut chez le P. Berthier, son ami, lui prodigua toutes les consolations, et lui offrit tout ce qui pouvait adoucir son affliction : le jésuite et l'oratorien s'embrassèrent les larmes aux yeux. Sa naïveté lui fit quelquefois commettre des indiscrétions qui obligeaient ses amis et ses confrères d'être très circonspects avec lui. Il avait vécu assez familièrement avec J.J. Rousseau à Montmorenci, après la publication et la condamnation d'Emile, il crut devoir lui faire une dernière visite, dans laquelle il lui dit que ses confrères lui avaient représenté qu'il ne lui convenait plus de le voir si fréquemment.

Le P. Bertier s'était attaché à la philie de Descartes, après que cette philie était passée de mode. Louis XVI l'appelait le « père aux Tourbillons. »

Les plus estimés de ses ouvrages sont :

1° une dissertation où il examine si l'air passe dans le sang ; (dans les Recueils Acad. de Bordeaux) cet écrit a été réfuté et Bertier a répondu à la réfutation par une lettre que l'on trouve dans le journal des savants de 1740. [Cette dissertation a remporté le prix de l'Acad. de Bordeaux en 1739. Desfontaines Observations T. 21 p. 86] sur des écrits modernes

(2 Des lettres sur l'électricité adressées à une dame (Feuilles de Fréron t. VI et X)

(3 La physique des comètes Paris 1760 in-12 où il soutient que les comètes ne sont point des planètes, mais des corps produits par le choc des tourbillons, et qui disparaissent 99 fois sur 100 à coup.

(4 Principes de physique dont le I volume parut en 1765. Il y rapporte, avec impartialité, les preuves du newtonianisme et les objections qu'on peut faire contre le système physique du ciel, où l'on trouve exposés, avec une fidélité toujours louable parmi les savants, les systèmes de l'attraction et du vide, de l'impulsion et du plein. Il ne prend aucun parti; son objet est uniquement de mettre sous les yeux du public tout ce qui est nécessaire pour bien entendre l'un et l'autre système.

(5 Physique des corps animés Paris 1755, in 12. Il établit que la chaleur du corps animal est le principal agent qui met la machine en mouvement et non les esprits animaux. Ce livre est plein de faits curieux et d'observations délicates dont plusieurs appartiennent à l'auteur, surtout celles par lesquelles il fait voir que le mouvement péristaltique des intestins n'existe point dans l'animal vivant, et qu'il ne commence qu'après la mort. Il a contribué à jeter du jour sur plusieurs des phénomènes de l'économie animale.

(6 Histoire des premiers temps du monde, D'accord avec la physique et l'histoire de Moïse. Ibid 1777 ou 1784 in 12. C'est la même édition. Cet ouvrage, dans lequel on prétend que, pour bien saisir le sens de la Genèse, il faut la lire à rebours, se ressent un peu de la vieillesse de l'auteur; cependant, au jugement d'Adanson, il fait également l'éloge de son esprit et de ses connaissances

T. D.

Hoefer = Nouvelle biographie générale Paris Didot 1855 t. V col. 708

Erreur par d'ho

Berthier (Joseph Etienne), oratorien, né à Aix le 30 Xbre 1702, mort à Paris le 16 Nov. 1783.

Il enseigna la philosophie dans plusieurs colléges et s'appliqua particulièrement à l'étude de la physique. C'était un partisan zélé de la doctrine cartésienne des tourbillons; c'est pourquoi Louis XV l'appelait "le Père aux Tourbillons."

Le P. Berthier eut des relations d'amitié avec J.J. Rousseau à Montmorency

On a de lui

Dissertation sur l'air qui passe dans le sang, dans le Journal des savants de 1740

Lettres sur l'Electricité

La physique des Comètes Paris 1760 in 12

Principes de physique (le I volume fut publié en 1763)

Physique des corps animés Paris 1755 in 12. On y trouve des aperçus ingénieux mais qui manquent de démonstration

Histoire des premiers temps du monde, d'accord avec la physique et l'histoire de Moïse Paris 1777 et 1784 in 12. L'auteur y soutient que pour bien saisir le sens de la Genèse, il faut la lire à rebours.

Chaudon et Delandine = Dictionnaire historique.

Il faut ajouter = + sur un arc en ciel d'une espèce singulière (Mém. Par. 1747)

+ sur une motte de neige glacée qui repoussa à plus de 5 pieds une lame de couteau qu'on y avait enfoncée (Ibid. 1748)

+ Manière de mouler les globes ...etc (Ibid. 1770)

Etienne Joseph Bertier

Né à Aix en Provence le 30 X 1702

Entré à l'Institution d'~~Arles~~ Aix en 1719

1720-21 Destiné sous préfet à Condom, n'a pu s'y rendre : Va à Yères 4e

1721-22 Yères 3e

1722-23 Yères, pour la 2e

1723-24 " "

1724-25 Pezenas la 3e (1re année)

1725-26 Pezenas la 3e (2e année)

1726-27 Condom la 3e

1727-28 Condom la 2e

1728-29 Agde collège 1er régent (1re année)

1729-30 Agde collège, 1er régent (2e année)
23 janvier 1730 à Clermont pour y résider

1730-31 ~~Clermont y réside~~ Préfet à Effiat
6 octobre 1730 ordre d'aller à Effiat pour la préfecture de l'Académie

1731-32 Effiat, surnuméraire et va le rejoindre à Bourges
~~Interdit~~ 22 sept 1732 de Bourges au Mans pour la Logique

1732-33 Le Mans, logicien 1 cours

1733-34 " physicien 1 cours

1734-35 " logicien 2e "

1735-36 " physicien 2e "

1736-37 " logicien 3e "

1737-38 " physicien 3e "
8 juin 1738 au Mans

1738-39 " logicien 4e "
20 Nov. 39 ordre d'aller à Saumur pour y résider

1739-40 Saumur
23 mai 1740 ordre pour une préfecture particulière à Juilly

1740-41 Soissons 20 oct 1740 de Juilly à Soissons
4 oct 1741 de Soissons à la Rochelle, préfet du collège
1741-42 ~~La Rochelle~~ n'y va pas
aubervilliers N.D. Vertus
25 janvier 1742 Des Vertus à la Rochelle

1742-43 La Rochelle
3 Nov 1742 pour une préfecture particulière à Vendôme
28 octobre 1743 à Saumur pour la logique

1743-44 Saumur, logicien

1744-45 ~~aux Ardilliers~~ collège Saumur physicien

1745-46 aux Ardilliers "

1746-47 " "

1747-48 " "

1748-49 " "

1749-1750 " "
1re préparation aux ordres
en Xbre 1750, prêtre

1750-51 ~~aux Ardilliers~~ Saumur, logicien
15 sept 1751 nommé régisseur du collège Saumur

1751-52 Saumur collège, sup. Act.
4 oct 52 de Saumur à Montmorency pour enseigner la

1752-53 " 1re année philosophie

1753 1754 " 2 "

1754-55 Montmorency 3e année

55-1756 " 4e année
vendredi 1 oct 1756 à St Honoré pour y résider

1757 Paris

1758 Paris

1759 "

1760 "

1761 "

1762 "

1763 "

1764 "
à Marseille la phie

1765 "
Lundi 17 mars 1766 de Marseille à Salins pour la philosophie

1766 "
vendredi 18 juillet 1766 de Salins dans la maison de Paris

1767 "

1768 "

M.M. 612 p. 471

N° 215 , Joseph Etienne Berthier, d'Aix, âgé de 17 ans, fils de M. Louis Berthier, bourgeois et de Mre Victoire Chais, tonsuré a fait sa philosophie entré en 1719

Né à Aix en 1702, mort à Paris le 16 Nov 1783, membre de la société royale de Londres et de plusieurs ~~académies~~ sociétés savantes de province. D'Alembert disait qu'il était fanatique pour les sciences.

de celle d'Angers

Voir = Académie des sciences : annuaire pour 1935. Paris 1935 in 16 et les années antérieures

---

M.M. 613

Joseph Etienne Berthier

Né à Aix en Provence le 30 Xbre 1702

Entré à l'Institution d'Aix en 1719 (f° 471 N° 215

au Mans le 8 juin 1738

Listes des Assemblées

Xbre 1750 Prêtre

1752 Saumur collège sup art

1755 Montmorency

1758 Paris

1761 "

1764 "

1767 "

1770 "

1773 "

1776 "

1779 "

1782 "

1740 Juilly (?)
1741 Soissons fins des classes
1742 La Rochelle
1743 Saumur philos
1744 " "
1745 " résidant
1746 " "

Nécrologe

Mort dans notre maison de Paris le 16 Nov. 1783

Nommé correspondant de Réaumur le 22 juin 1748, de Bouguer 20 Xbre 1757, de Le Monnier en 1759, enfin de Duhamel en 1762.

Pérennès = Biographie Universelle Paris Gaume 1868, in 12, t. III p. 268

Joseph Etienne Bertier, né en ~~1710~~ 1702 à Dijon en Provence, entra dans la Cong. de l'Oratoire professa la philosophie avec distinction et se retira accablé d'infirmités dans la maison de son ordre, rue St. Honoré, à Paris, où il mourut le ~~16~~ 16 Novembre 1783

Grand partisan du système de Descartes, il se faisait une règle de ne pas s'en écarter.

Ses ouvrages sont :

Dissertation où l'on examine si l'air passe dans le sang. 1739.

Physique des comètes, 1760, in-12.

Physique des corps animés 1755. in 12

Société de Gens de lettres : Dictionnaire historique, Paris, Ménard et Desenne 1821 in 8, t. III p 487

Bertier Joseph Etienne, né à Dijon en Provence en ~~1710~~ 1702, mort à Paris le 16 Nov. 1783, a publié plusieurs ouvrages qui firent sensation parmi les physiciens. Il examine dans l'un si l'air passe dans le sang. On lui doit :

Physique des Comètes 1760, in-12.

Physique des corps animés 1755 in-12.

Principes physiques pour servir de suite aux principes mathématiques de Newton. Paris imprimerie royale, 1763 3 vol in 12 et 1770, 4 vol in 4 (Erreur)

Histoire des premiers temps du monde 1777 ou 1784 in 12

Bertier, attaché au système de Descartes, ne se présentait jamais à Versailles, où il allait pour rendre service, que Louis XV ne le désignât par le titre de l'homme aux tourbillons. Il était membre de la société royale de Londres et correspondant de l'Académie des sciences de Paris. D'Alembert disait que le P. Bertier était fanatique pour les sciences. Il était très charitable et employait-le peu de la modique fortune qu'il avait sauvée de la faillite de l'Hôpital de Toulouse, à soulager les malheureux.

Mss

à Marseille = Collection Arbaud, Mss, N° 249

de Bertier, confrère de l'Oratoire, au Mans le 8 juin 1738, 3 pages in 4°

Lettre à Duhamel-Dunoncean, intéressante, sur les insectes des provinces les plus méridionales de France :

« Comme ces insectes auront apparemment place dans votre histoire. »

avec le dessin d'une nouvelle pompe

2 lettres conservées aux archives de Montsoult.

Société de Gens de Lettres = Biographie universelle ou dictionnaire historique Paris, Furne 1838 t. I p. 351

Bertier (Jos. Et.) oratorien, né en ~~1710~~ 1702 à Aix, mort à Paris en 1783, s'est fait un nom par ses connaissances physiques. On a de lui

Lettres sur l'électricité

La physique des corps animés 1755

Principes de physique 1764

Histoire des premiers temps du monde d'abord avec la physique et l'histoire de Moïse 1784, in 12

M.M. 612 f. 471

C. Joseph Etienne Bertier, d'Aix, âgé de 17 ans, fils de Louis Bertier Conseiller et D. Victoire Chais, tonsuré, a fait sa philosophie reçu en 1719

M.M. 607, 4e catalogue, N. 157

Joseph Bertier d'Aix, entré à Aix en 1719

M.M. 613 N° 12 p. 3

Le P. Joseph Etienne Berthier ? né à Aix le 30 X. 1702

reçu en 1719 ; prêtre en Xbre 1750

1740 Juilly
1741 Soissons préfet des classes
1742 La Rochelle
1743 / 1744 } Philosophie à Saumur
1745 résidant à Saumur
1746 " "
1782 / 1783 } à S. Honoré

† dans la maison de Paris le 16 Nov. 1783

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = [Mss. d'Aix, t. II. p. 807. / Copie de la Bibl. N°, t. II. p. 419.

Joseph Etienne Berthier, né à Aix en 1702 d'un marchand de cette ville, fut reçu dans l'Oratoire au mois d'octobre 1718 et y enseigna longtemps les humanités et la philosophie dans plusieurs colléges du royaume. Ses progrès dans la physique et l'astronomie lui donnèrent de la considération en France et à l'étranger. Ils lui firent des protecteurs et des amis illustres et lui méritèrent de devenir membre de l'Académie d'Angers et correspondant de l'Académie des sciences de Paris et de la société royale de Londres. Attaché à Descartes, il suivit constamment le système de ce grand homme. Comme il allait quelquefois à Versailles et qu'il assistait volontiers au dîner du roi Louis XV, dont il était connu, depuis le 23 juin 1771 qu'il avait eu l'honneur de lui présenter une grande carte céleste sur laquelle il avait tracé la route apparente de la seconde comète depuis le 1 avril jusqu'au 19 juin, ce prince, dès qu'il l'apercevait, daignait l'honorer de son attention et s'occuper quelques instant de lui, l'appelant l'homme aux tourbillons. Le jeune prince de Conti avait pour lui des bontés particulières et le recevait assez souvent dans son palais.

Non moins recommandable par les qualités qui distinguent un homme de bien et un bon fils de l'Oratoire que par la science et les talents, il supporta avec une résignation héroïque la perte que lui fit essuyer la faillite de l'Hôpital de Toulouse : « Je ne suis attaché à rien, répondit-il au P. de la Valette, son général, qui pour le consoler lui offrit de suppléer à ses privations, et puisque la Providence a permis cette épreuve, il est de mon devoir de la supporter. La Congrégation est une bonne mère ; elle pourvoira à tous mes besoins. » Restreignant ces besoins à l'étroit nécessaire, il trouvait dans le peu qui lui était resté de quoi soulager les indigents. Il aimait beaucoup à obliger. Il était fort sensible aux peines qui arrivaient à ses amis ; il les partageait avec eux ; c'est ce qu'éprouva en particulier de sa part, le P. Bertier, jésuite, lors de la dissolution de sa société. Enfin dévoué de cœur et d'esprit à la Congrégation dont il était membre, lorsque ses supérieurs se trouvaient embarrassés pour remplacer quelque sujet qui venait à manquer, au moment qu'ils s'y attendaient le moins, quoique déjà avancé en âge, il leur offrait ses services, et tout emploi, quel qu'il fût, ne paraissait jamais au dessous de lui. Tel était le P. Bertier, à qui quelques défauts ou imperfections inséparables de l'humanité ont empêché peut-être de rendre toute la justice qu'il méritait. Il mourut dans la maison de Paris, âgé de plus de 81 ans, le 16 Nov. 1783 après avoir fait part au public de ses travaux qui consistent dans les ouvrages suivants :

(1 Dissertation où l'on examine si l'air de la respiration passe dans le sang, pièce qui remporta le prix de l'Académie de Bordeaux en 1759.

« Cette dissertation, dit l'abbé Desfontaines (Observat. t. XXI, p. 86) intéresse également la physique et la médecine ; ainsi on ne « peut la mettre au nombre de ces dissertations plus curieuses qu'utiles. L'auteur, dont la sagacité n'est pas commune, a examiné son « sujet de tous les côtés et a saisi avec une adresse singulière tout ce qui pouvait le mener au vrai. Propositions clairement « énoncées ; phénomènes qui servent à les établir ; inductions bien tirées ; attention scrupuleuse à prouver ce qui peut être contesté ; « éclaircissements nécessaires rendus avec art et sans lesquels les vues de l'auteur n'auraient pas été bien exposées ; clarté « merveilleuse soit dans l'ordre des raisonnements, soit dans la forme totale de l'ouvrage ; voilà en général le caractère de

« cette dissertation bien écrite et qui est sur le vrai ton philosophique. C'est un chef-d'œuvre pour la méthode et l'arrange-
« ment des idées. »

(2 - Physique des corps animés. note. Paris, 1755, in 12.

(3 - Physique des comètes dans le tourbillon de l'impulsion et du plein, par le R. P. Bertier, prêtre de l'Oratoire, correspondant de l'Académie royale des sciences. Nullius jurare in verba magistri (Horat.) à Paris, de l'imprimerie royale, 1760, in-12.

« Dans cet ouvrage dédié à Mrs. de l'Académie des sciences qui l'ont jugé digne d'être imprimé sous leur privilège, le Père
« Bertier, dit le Journal de Verdun d'août 1760, p. 110, entreprend de prouver contre les attractionnaires que les comètes ne
« sont point des planètes, parce que ce ne sont pas des corps opaques, ni toujours subsistants. Après avoir détruit dans le 1er
« livre de son ouvrage le système de ses adversaires sur la nature des comètes et fait voir que ces astres ne sont point, il se
« propose dans deux autres livres de faire connaître ce qu'ils sont. Voici en deux mots le précis de sa doctrine sur cette matière.
« Le monde est, dit-il, rempli d'un fluide infiniment subtil et en même temps d'une densité extrême. Ce fluide, ou cet éther,
« en circulant rapidement entre les espaces planétaires doit se trouver quelquefois prodigieusement resserré dans son passage
« entre deux ou plusieurs planètes qui viennent à s'approcher les unes des autres. Ce rétrécissement ne peut manquer de produire
« dans ce fluide des tourbillons ou tourmoyements à peu près semblables à ceux que nous remarquons dans une rivière dont les eaux
« se trouvent contraintes par les piles d'un pont. Les comètes ne sont autre chose que ces tourbillons d'éther qui deviennent lumineux
« parce que leurs couches inférieures, ayant plus de vitesse que les supérieures frottent celles-ci avec une violence extrême. Ces
« tourbillons ne durent qu'un certain temps, au bout duquel ils se décomposent et disparaissent; ce qui arrive aux comètes dont la
« dissolution est sensible aux yeux de tous ceux qui les ont examinées de près.

« Mais, dira-t-on, cet anéantissement prétendu des comètes peut-il s'accorder avec le retour périodique de ce même corps que les
« dernières observations ont si bien constatés? Oui, sans doute, répondra notre ingénieux physicien, un effet qui dépend d'une cause
« périodique, ne doit-il pas être périodique lui-même? Or, comme on l'a prouvé, ces tourbillons d'éther sont produits par la rencontre
« des planètes qui étant soumises à un ~~corps~~ cours régulier ne peuvent manquer de se trouver exactement dans les mêmes situations respectives
« après certaines révolutions, et par conséquent de faire naître à chaque période dans le fluide éthéré des tourbillons ou comètes qui
« doivent être semblables, sans être individuellement les mêmes. Ce système est ingénieusement imaginé et paraît s'accorder
« au mieux avec tous les phénomènes que présentent les comètes ... etc. »

(4 - Physique du ciel où l'on confronte sans partialité le vide avec l'éther, l'attraction avec l'impulsion et où sont contenus les principes de toute la physique généralement par le P. Bertier, de l'Oratoire, correspondant de l'Acad. royale des sciences à Paris, 1763, 3 vol. in 12.

Cet ouvrage fut suivi 7 ans après d'un autre volume qui parut sous ce titre :
Principes physiques dans lesquels la nature consultée par des expériences nouvelles décide les questions qui partageaient tous les physiciens modernes, par le P. Bertier, de l'Oratoire, etc.. Tome IV, à Paris, de l'imprimerie royale 1770, in 12.

Dans les 3 premiers volumes l'auteur exposait avec une sorte d'impartialité les preuves du newtonianisme et les objections qu'on peut faire contre ce système fameux adopté aujourd'hui par tous les astronomes et par tous les géomètres. L'expérience par laquelle M. Constaud, professeur de physique à Turin, a trouvé qu'une pendule avançait au haut des alpes, a fait renaître le penchant que le P. Bertier avait toujours eu à rejeter l'attraction et le vide. Il regarde cette expérience comme décisive ; mais il rapporte cependant le raisonnement par lequel M. Bouguer l'avait expliquée d'avance dans les principes de l'attraction newtonienne. Il revient aussi dans ce 4e volume sur l'article des comètes qu'il avait traité dans un autre ouvrage et appuye par de nouveaux raisonnements le sentiment qu'il a adopté, que les comètes ne sont point des planètes, mais des corps produits de temps en temps par le choc des tourbillons et qui disparaissent quelquefois tout à coup. Il cite à ce sujet une lettre de Mr Le Gentil à M. de Lalande, où il est dit que la comète de 1770 qu'il avait observée le 30 juin avait disparu le 1 juillet ; mais Mr Le Gentil ne savait pas que cette comète qui faisait plus de 400 lieues par jour, à cause de la proximité de la terre, était parvenue le 1 juillet jusque vers le pôle boréal et qu'on l'observait à Paris dans le temps où M. Le Gentil ne la voyait plus dans l'hémisphère austral. L'auteur cite aussi Helvétius comme ayant vu avec plusieurs personnes la comète de 1761 se diviser en plusieurs parties ; mais nous ne pouvons nous dispenser dit le journal des savants d'août 1771 d'observer que dans ce qu'il dit, à la page 721 de sa Cométographie, il renvoie à la figure de la page 458 où l'on voit clairement que le noyau unique était seulement marqué de différentes taches, que l'on pouvait appeler des noyaux différents, mais dont l'apparence pouvait très bien être produite par la densité inégale des différentes parties de l'atmosphère de la comète. Au reste, Helvétius est le même qui prétendait avoir vu Saturne composé de 3 globes distincts et séparés. On n'avait pas dans ce temps là d'aussi bonnes lunettes qu'on en a actuellement. Le livre du P. Bertier, ajoute le même journal, n'en sera pas moins utile pour ceux qui, conservant encore quelques doutes dans ces matières, voudront apprécier par eux-mêmes toutes les objections qu'on a pu faire contre la nouvelle physique adoptée aujourd'hui dans toutes les académies de l'Europe.

(5 – Lettres sur l'électricité adressées à une dame ... Ces lettres, qu'on trouve dans les feuilles de M. Fréron t. VI et X, ne sont qu'au nombre de 2 et furent écrites l'une le 5 octobre 1752 et l'autre le 10 août 1753. Comme la première n'était qu'un essai, l'auteur fut invité par d'habiles physiciens à donner plus d'étendue à son système, à le développer

d'une manière plus sensible, à entrer dans plus de détails ; et c'est ce qu'il exécuta dans sa 2e lettre où il explique la cause et les effets de l'électricité avec beaucoup de vraisemblance et de clarté.

(6- Histoire des premiers temps du monde, prouvée par l'accord de la physique avec la Genèse, par les philosophes contre ces petits écrits des jeunes épicuriens que les ignorants leur attribuent (point d'horloge sans horloger, point d'univers sans Dieu) à Paris, chez Valade, 1778, in 12.

M. adanson qui a approuvé cette histoire, en parle ainsi : « Cet ouvrage a pour objet de faire voir par une comparaison suivie et « raisonnée des principaux événements de la Genèse avec les faits les plus connus de la physique, leur accord réciproque et que les objections « multipliées des demi-savants, auxquels on donne mal à propos le nom de philosophes, ne sont que des paralogismes ou des erreurs contre les « vrais principes de la physique. En conséquence je crois que le public doit savoir gré au D. Bertier d'avoir voulu terminer les travaux « d'une vie longue et édifiante, passée dans l'étude de la physique et consacrée à la religion par la production d'un ouvrage qui fait « également l'éloge de son âme et de ses connaissances. etc.

Cette histoire fut assez bien reçue du public ; mais il n'en aurait pas été ainsi d'un second volume que le D. Bertier voulut y ajouter quelques années après sous ce titre :

(7 Sommaire de l'histoire du commencement des hommes suivant les instructions de nos premiers pères à leurs enfants, recueillies sous le nom de Genèse par Moyse inspiré de Dieu et transcrites par lui de la première écriture graphique en la nôtre qui par sa plus grande commodité fit tomber l'ancienne. Paris, 1782, in 12.

Cette dernière production de l'auteur, laquelle se sentait beaucoup du radotage de la vieillesse, ayant été imprimée sans l'autorisation du régime de l'Oratoire, fut arrêtée par des ordres supérieurs sollicités par ce même régime, qui s'opposa avec raison à la publication d'un livre qui, par la singularité des opinions qu'il renfermait, aurait fait un éclat désavantageux à la congrégation d'où il était sorti.

Oudry = Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire = (Bibl. Nle fonds fr. 25681) T. I, p. 108 =

Joseph Etienne Bertier, né en 1710 à Aix en Provence, après le cours de ses humanités, entra à l'Oratoire, se livra à l'étude de la philosophie qu'il professa avec distinction dans plusieurs maisons de ce corps célèbre. La physique surtout fixa toute son attention. Lorsque l'âge et les infirmités ne lui permirent plus l'enseignement, il se retira à Paris dans la maison de S. Honoré, retraite destinée aux sujets qui ont bien mérité de la Congrégation par des services longs et assidus et à ceux qui peuvent l'honorer par leurs connaissances et leurs lumières. C'est là que les jeunes gens, qui se disposent à parcourir la même carrière, viennent consulter ces vieillards vénérables, leurs modèles et leurs maîtres.

Le vide dans les emplois par la sortie fréquente des sujets tout formés, n'est pas toujours facile à remplir. Le dévouement du D. Bertier à la Congrégation y suppléait. Il se présentait à son général, offrait ses services et tout emploi, quel qu'il fût, ne paraissait jamais au dessous de lui. Son amour et son ardent pour le travail étaient infatigables. La physique et l'astronomie furent ses plus chères délices. Parmi plusieurs ouvrages sortis de sa plume on distingue une dissertation où il examine si l'air passe dans le sang, des lettres sur l'électricité, la physique des corps animés et la physique des comètes.

attaché à Descartes, il suivit constamment le système de ce grand homme. Comme il allait quelquefois à la Cour, et il n'y allait que pour obliger, le feu roi, dont il était connu, disait en le voyant : « Voilà l'homme aux tourbillons. » Le Père Bertier n'était pas moins recommandable par les qualités du cœur que par la science et les talents. L'esprit de parti, la différence des sentiments n'influèrent jamais sur l'attachement inviolable qu'il conserva toute sa vie pour le vrai mérite. Lors de la dissolution des Jésuites, il courut chez le P. Berthier, jésuite, son ami de tous les temps, lui prodigua toutes les consolations que sa situation déchirante paraissait exiger et lui offrit tout ce qui pouvait adoucir son affliction. Ils s'embrassèrent et se quittèrent les larmes aux yeux, s'assurant réciproquement de toute leur estime. Dégagé de tout intérêt, la faillite de l'Hôpital de Toulouse fit une brèche considérable à ses rentes, le R.P. de Thomas de la Valette, son général, toujours tendre et bienfaisant envers ses confrères, le consola de la perte qu'il venait d'essuyer et lui offrit de suppléer à ses privations. « Je ne suis attaché à rien, répondit le Père Bertier et puisque la Providence a permis cette épreuve, il est de mon devoir de la supporter. La congrégation est une bonne mère ; elle pourvoira à tous mes besoins. »

Généreux et libéral, il employait son modique revenu à soulager les malheureux. Il n'épargnait ni secours, ni démarches, ni sollicitations pour les tirer de la détresse. S'il fit des ingrats, il n'en fut pas moins ardent à obliger.

Correspondant de l'académie royale des sciences, membre de la société royale de Londres, il dut ces titres à l'estime qu'il s'était acquise chez l'étranger ainsi que dans sa patrie. Plus accablé de ses infirmités que du poids de ses années, plein d'une résignation chrétienne, il se préparait depuis longtemps à son dernier sacrifice : « J'attends, me disait-il souvent, le terme de mon exil ; je soupire après ma chère patrie. » C'est ainsi que, rempli de vertus et de bonnes œuvres, il termina sa carrière le 15 Nov. 1783.

(Dagues de Clairfontaine, Lettre dans le Journal de Paris du 31 juillet 1784)

Erreur

Joseph Etienne Bertier naquit à Aix en 1710. Il fit ses premières études au collège de l'Oratoire et après ses humanités il entra dans cette congrégation. Il s'attacha à l'étude de la philosophie et particulièrement de la physique qu'il professa ensuite avec applaudissement. Son amour pour cette science produisit quelques ouvrages dans lesquels on trouve trop souvent le système de Descartes. Aussi Louis XV appelait-il Bertier : l'homme aux tourbillons.

Dégagé des fatigues de l'enseignement, il se retira à Paris, dans la maison de S. Honoré où il a terminé sa vie le 15 Nov. 1783 dans le sentiment d'une résignation chrétienne. Il était correspondant de l'académie des sciences et membre de la société royale de Londres. Libéral et compatissant, il versait sur les malheureux les revenus des biens de sa famille. Jamais il n'embrassa l'esprit de parti qui mit entre sa Congrégation et une société qui n'existe plus une inimitié trop ardente. Uniquement occupé de ses travaux, il méprisa tout ce qui pouvait l'en distraire et l'éloigner des savants.

Il a laissé :

(1 une dissertation où il examine si l'air passe dans le sang.
(2 Lettres sur l'électricité.
(3 La physique des corps animés
(4 La physique des comètes

Bertier a eu le talent de remplir tous les emplois de sa Congrégation, lorsqu'elle manquait de sujets propres à s'en acquitter. (singulière expression)

(Dictionnaire des hommes illustres de Provence)

Diocèse de Paris : Eglise des Prêtres de l'Oratoire, rue St-Honoré

L'an 1783, le 18 du mois de Novembre a été inhumé dans le caveau sous le petit chœur de cette église le Père Joseph Etienne Bertier, prêtre de l'Oratoire, mort le 16 Nov, âgé de 80 ans 10 mois, 16 jours, résidant dans cette maison. La dite inhumation a été faite par moi, Jean Poiret, supérieur de la maison de l'Oratoire rue S. Honoré, en présence de la communauté et ont été témoins le Père Pierre François Dye de Gaudry et Laurent d'Anglade, prêtres de l'Oratoire et assistants du R.P. Général et ont signé avec nous

Dye de Gaudry Poiret d'Anglade

Librairie

HENRI SAFFROY

Janine Naert

3, Quai Malaquais, PARIS-VIe

MAI 1965 Bulletin N° 43

4439. ALEMBERT (Jean Le Rond d'), écrivain, philosophe et savant français (1717-1783). — Lettre autographe à Madame de Crequi. 1 page 1/4 in-4°. Adresse au dos et trace de cachet.

380 F

Il fait allusion à une querelle qui l'opposait au Père Berthier, oratorien qui enseigna la philosophie et la physique, et fut le partisan des tourbillons de Descartes. « Scavés vous bien que notre lettre contre le P. Berthier ne réussit pas trop, au moins chés le grand nombre. Il faut bien que nos plaisanteries soient mauvaises, car elles ne ressemblent pas à celles du *P. de Montesquieu* contre la Gazette Ecclésiastique. Nous avons pourtant quelques enthousiastes, mais en petit nombre et qui ne vont pas trop tête levée. Que faire à cela ? Ce soir, terminer la dispute par une lettre courte et serieuse, et ne plus repondre de sa vie a aucun journaliste, au surplus dormir et digerer a son aise en depit des discours ».
La marquise de Crequi fut liée avec les littérateurs et les philosophes du XVIIIe siècle, et publia ses *Souvenirs*.

de son propre bien et de faire son profit du *Devin du village*, qui très incontestablement n'appartient qu'à moi seul[1] a*.

Depuis que j'avais secoué le joug de mes tyrans, je menais une vie assez égale et paisible; privé du charme des attachements trop vifs, j'étais libre aussi du poids de leurs chaînes. Dégoûté des amis protecteurs, qui voulaient absolument disposer de ma destinée et m'asservir à leurs prétendus bienfaits malgré moi, j'étais résolu de m'en tenir désormais aux liaisons de simple bienveillance, qui, sans gêner la liberté, font l'agrément de la vie, et dont une mise d'égalité fait le fondement. J'en avais de cette espèce autant qu'il m'en fallait pour goûter les douceurs de la[b] liberté, sans en souffrir la dépendance, et, sitôt que j'eus essayé de ce genre de vie, je sentis que c'était celui qui me convenait à mon âge, pour finir mes jours[c] dans le calme, loin de l'orage, des brouilleries et des tracasseries, où je venais d'être à demi submergé.

Durant mon séjour à l'Ermitage, et depuis mon établissement à Montmorency, j'avais fait à mon voisinage quelques connaissances qui m'étaient agréables, et qui ne m'assujettisaient à rien. A leur tête était le jeune Loyseau de Mauléon, qui débutant alors au barreau, ignorait[d] quelle y serait sa place. Je n'eus pas comme lui ce doute. Je lui marquai bientôt la carrière illustre qu'on le voit fournir aujourd'hui. Je lui prédis que, s'il se rendait sévère sur le choix des causes, et qu'il ne fût jamais que le défenseur de la justice et de la vertu, son génie, élevé par ce sentiment sublime, égalerait celui des plus grands orateurs. Il a suivi mon conseil, et il en a senti l'effet. Sa défense de

* Il lui appartient depuis lors par un nouvel accord qu'elle a fait avec moi tout nouvellement.

1. Sur le mémoire à d'Argenson, voir livre VIII, p. 457, n. 1. Le mémoire corrigé est daté du 11 février 1759 (*C. G.*, IV, 174-178); huit jours plus tard, les directeurs de l'Opéra rendent à Rousseau ses entrées. Ces directeurs étaient de nouveau alors les *petits violons*, Rebel et Francœur, dont le surnom a été expliqué p. 445, n. *. L'entremise de Duclos donna lieu à toute une correspondance dans la même période (*C. G.*, IV, 174-181, 213-219). La note ajoutée plus tard à ces lignes par Rousseau fait allusion à l'accord survenu en 1774 sur l'intervention de Gluck, et rapporté par Bachaumont, *Mémoires secrets*, à la date du 24 avril 1774.

M. de Portes est digne de Démosthène. Il venait tous les ans[a] à un quart de lieue de l'Ermitage passer les vacances à Saint-Brice, dans le fief de Mauléon, appartenant à sa mère, et où jadis avait logé le grand Bossuet. Voilà un fief dont une succession de pareils maîtres rendrait la noblesse difficile à soutenir.

J'avais, au même village de Saint-Brice, le libraire Guérin, homme d'esprit, lettré, aimable, et de la haute volée dans son état. Il me fit faire aussi connaissance avec Jean Néaulme, libraire d'Amsterdam, son correspondant et[b] son ami, qui dans la suite imprima l'*Émile*.

J'avais, plus près encore que Saint-Brice, M. Maltor, curé de[c] Groslay, plus fait pour être homme d'État et ministre que curé de village, et à qui l'on eût donné tout au moins un diocèse à gouverner, si les talents décidaient des places. Il avait été secrétaire du comte Du Luc, et avait connu très particulièrement Jean-Baptiste Rousseau. Aussi plein d'estime pour la mémoire de cet illustre banni que d'horreur pour celle du fourbe Saurin, il savait sur l'un et sur l'autre beaucoup d'anecdotes curieuses, que Séguy n'avait pas mises dans la vie encore manuscrite du premier, et il m'assurait que le comte Du Luc, loin d'avoir eu jamais à s'en plaindre, avait conservé jusqu'à la fin de sa vie la plus[d] ardente amitié pour lui. M. Maltor, à qui M. de Vintimille avait donné cette retraite assez bonne, après la mort de son patron, avait été employé jadis dans beaucoup d'affaires dont il avait, quoique vieux, la mémoire encore présente, et dont il raisonnait très bien. Sa conversation, non moins instructive qu'amusante, ne sentait point son curé de village : il joignait le ton d'un homme du monde aux connaissances d'un homme de cabinet. Il était, de tous mes voisins[e] permanents, celui dont la société m'était le plus agréable, et que j'ai eu le plus de regret de quitter.

J'avais à Montmorency les Oratoriens, et entre autres le P. Bertier, professeur de physique, auquel, malgré quelque léger vernis de pédanterie, je m'étais attaché par un certain air de bonhomie que je lui trouvais. J'avais cependant peine à concilier cette grande simplicité avec le désir et l'art qu'il avait de se fourrer partout, chez les grands, chez les femmes, chez les dévots, chez les philosophes; il savait se faire tout à tous. Je me plaisais fort avec lui. J'en parlais[f] à tout le monde. Apparemment ce que j'en disais lui revint. Il me remerciait un jour, en rica-

nant, de l'avoir trouvé bon homme. Je trouvai dans son sourire je ne sais quoi de sardonique qui changea totalement sa physionomie à mes yeux, et qui m'est souvent revenu depuis lors dans la mémoire. Je ne peux pas mieux comparer ce sourire qu'à celui de Panurge achetant les moutons de Dindenaut. Notre connaissance avait commencé peu de temps après mon arrivée à l'Ermitage, où il me venait voir très souvent. J'étais déjà établi à Montmorency, quand il en partit pour retourner demeurer à Paris. Il y voyait souvent Mme Le Vasseur. Un jour que je ne pensais à rien moins, il m'écrivit de la part de cette femme, pour m'informer que M. Grimm offrait de se charger de son entretien, et pour me demander la permission[a] d'accepter cette offre. J'appris[b] qu'elle consistait en une pension de trois cents livres, et[c] que Mme Le Vasseur devait venir demeurer à Deuil, entre la Chevrette et Montmorency. Je ne dirai pas l'impression que fit sur moi cette nouvelle, qui aurait été moins surprenante si Grimm avait eu dix mille livres de rente ou quelque relation plus facile à comprendre avec cette femme, et qu'on ne m'eût pas fait un si grand crime de l'avoir amenée à la campagne, où cependant il lui plaisait maintenant de la ramener, comme si elle était rajeunie depuis ce temps-là. Je compris que la bonne vieille ne me demandait[d] cette permission dont elle aurait bien pu se passer si je l'avais refusée, qu'afin de ne pas s'exposer à perdre ce que je lui donnais de mon côté. Quoique cette charité me parût très extraordinaire, elle ne me frappa pas alors autant qu'elle a fait dans la suite. Mais quand j'aurais su tout ce que j'ai pénétré depuis, je n'en aurais pas moins donné mon consentement comme je fis, et comme j'étais obligé de faire, à moins de renchérir sur l'offre de M. Grimm[1]. Depuis lors le P. Bertier me guérit un peu de l'imputation de bonhomie, qui lui avait paru si plaisante, et dont je l'avais si étourdiment chargé.

Ce même P. Bertier avait[e] la connaissance de deux hommes qui recherchèrent aussi la mienne, je ne sais pourquoi; car il y avait assurément peu de rapport entre leurs goûts et les miens. C'étaient des enfants de Melchisédech, dont on ne connaissait ni le pays ni la famille,

1. On a la lettre de Bertier à Rousseau (*C. G.*, V, 149) mais non la réponse. Bertier date sa lettre du 26 juin 1760.

ni probablement le vrai nom. Ils étaient jansénistes, et passaient pour des prêtres déguisés, peut-être à cause de leur façon ridicule de porter les rapières auxquelles ils étaient attachés. Le mystère prodigieux qu'ils mettaient à toutes leurs allures leur donnait un air de chefs de parti et je n'ai jamais douté qu'ils ne fissent la *Gazette ecclésiastique*. L'un, grand, bénin, patelin, s'appelait M. Ferrand; l'autre, petit, trapu, ricaneur, pointilleux, s'appelait M. Minard. Ils se traitaient de cousins. Ils logeaient à Paris avec d'Alembert, chez sa nourrice, appelée Mme Rousseau, et ils avaient pris à Montmorency un petit appartement pour y passer les étés. Ils faisaient leur ménage eux-mêmes, sans domestique et sans commissionnaire. Ils avaient alternativement chacun sa semaine pour aller aux provisions, faire la cuisine et balayer la maison. D'ailleurs ils se tenaient assez bien; nous mangions quelquefois les uns chez les autres. Je ne sais pas pourquoi ils se souciaient de moi; pour moi, je ne me souciais d'eux que parce qu'ils jouaient aux échecs; et, pour obtenir une pauvre petite partie, j'endurais quatre heures d'ennui. Comme ils se fourraient partout et voulaient se mêler de tout, Thérèse les appelait *les Commères*, et ce nom leur est demeuré à Montmorency[1].

Telles étaient avec mon hôte, M. Mathas, qui était un bon homme, mes principales connaissances de campagne.

1. Littré ne donne que cet exemple de l'expression « enfant de Melchisédech », et explique : « Personne de laquelle on ne sait ce qu'elle est ». Dans l'*Épître aux Hébreux*, VII, 1-3, il est dit en effet de Melchisédech qu'il n'a ni père ni mère, ni ancêtres, que sa vie n'a ni commencement ni fin. La plaisanterie « les rapières auxquelles ils étaient attachés » semble un souvenir de latiniste; on cite souvent d'après Macrobe (*Saturnales*, II, 3, 3) le bon mot de Cicéron sur la petite taille de son gendre : « Qui a attaché mon gendre à cette épée ? » Rousseau revient sur les « Commères » dans une note du 2e *Dialogue* (*O. C.*, I, 1959, p. 906) où il dénonce l'ordre des oratoriens comme comprenant ses plus « dangereux ennemis »; il les accuse de prendre les directives de d'Alembert et d'être responsables du décret de prise de corps. Il y parle encore de la « Gazette ecclésiastique », entendant sans doute par là les *Nouvelles ecclésiastiques*, feuille clandestine des jansénistes dirigée contre les jésuites. Les mêmes accusations figurent déjà dans une lettre à Du Peyrou du 24 juillet 1762 (*C. G.*, VIII, 33) : « Je vous recommande sur toute chose le réquisitoire de Paris, fabriqué à Montmorency par deux prêtres déguisés qui font la *Gazette ecclésiastique* et qui m'ont pris en haine parce que je n'ai pas voulu me faire janséniste. »